

TERRAFERMA

un film de Emanuele Crialese



BABE FILMS et BELLISSIMA FILMS
présentent



TERRAFERMA

un film de Emanuele Crialese

avec

*Filippo Pucillo
Donatella Finocchiaro
Mimmo Cuticchio
Giuseppe Fiorello
Timnit T.*

Sortie nationale le 14 mars 2012

Dossier de presse et photos disponibles sur www.bellissima-films.com

DISTRIBUTION

BELLISSIMA FILMS
8, rue Lincoln - 75008 Paris
Tél. : 01 58 36 19 00
Fax : 01 42 25 09 07
Email : oriana@bellissima-films.com
www.bellissima-films.com

RELATIONS PRESSE

DARKSTAR PRESSE
Jean-François Gaye & Laure Gauthier
239 rue Saint Martin - 75003 Paris
Tél. : 01 42 24 08 47
Fax : 01 42 24 08 50
Email : lg@darkstar.fr

Une histoire suspendue entre mythe et réalité, racontée dans la langue légère et puissante des fables. Ce n'est pas un film sur l'immigration, mais sur nous-mêmes. Sur quiconque est à la recherche de sa propre « Terre ferme ».

Une petite île au large de la Sicile, à proximité de l'Afrique.

Filippo, sa mère et son grand-père n'arrivent plus à vivre de l'activité traditionnelle de la pêche.

L'été arrivant, ils décident de louer leur maison aux touristes, qui arrivent de plus en plus nombreux chaque année. Un jour Filippo et son grand père sauvent des eaux un groupe de clandestins africains malgré l'interdiction des autorités locales.

Les familles de pêcheurs, jeunes et anciens, se confrontent alors sur l'attitude à tenir : faut-il les dénoncer aux autorités pour la quiétude des touristes ou respecter les valeurs morales de solidarité héritées du travail de la mer ?

“TERRAFERMA” LA GENESE PAR EMANUELE CRIALESE

Revenir sur l'île de Respiro durant l'été 2009...

J'ai retrouvé un endroit très différent de celui dont je me souvenais durant le tournage de Respiro... Mon rocher perdu au milieu de la mer est maintenant une terre frontalière. Des épaves de barques à moitié immergées, qui attendent d'être effacées par la mer, des vedettes à moteur avec canons et mitrailleuses, de la confusion et du désespoir. Je reste seul sur l'île à attendre...

Après 21 jours de dérive, une grosse barque avec à son bord plus de soixante-dix personnes, accoste à Lampedusa. Seules cinq ont survécu, ensevelies sous les cadavres des compagnons de voyage. Parmi elles, une seule femme : Timnit T.

Je vais à sa rencontre. Je la trouve souriante, elle dit qu'elle est née une deuxième fois.

Cela fait des années que j'observe les images de ces grosses barques qui accostent sur nos côtes, que j'écoute les récits des survivants, de ceux qui « n'ont pas coulé ».

La presse parle d' « exode », de « tsunami humain », de « clandestinité », d' « immigration ». En regardant Timnit ces mots me paraissent dépourvus de sens. Ce ne sont pas des noms qu'elle peut porter. Elle ne correspond pas à ces mots. Timnit a le regard de quelqu'un qui a risqué sa vie pour changer son histoire, elle a traversé la mer, une autre odyssée, un autre voyage vers l'évolution. Tant qu'il y aura une vie sur terre, les hommes partiront pour améliorer leur propre sort.

Le mouvement est action et l'action est connaissance.

Comment peut-on nier à un homme le droit d'aller, de chercher, de connaître et donc d'évoluer ?

Comment peut-on raconter une histoire et utiliser des mots comme « clandestin », « immigré » ou « extracommunautaire » ?

Un matin je me réveille en pensant à une phrase : « il était une fois »...

Je commence à écrire comme si je m'adressais à un enfant, comme si je pouvais retrouver l'enfant qui est en moi. J'ai cherché un langage libéré des préjugés et des peurs.

Je ressens un sentiment de révolte à l'idée d'être traité comme un enfant désobéissant, à qui

l'on dit encore « attention à l'homme noir qui te mange tout entier »... C'est la rengaine que nous entendons depuis des années, c'est l'instrument utilisé pour nous rendre plus dociles, plus fragiles, pour susciter en nous un plus grand besoin de protection.

Je reviens vers Timnit et lui demande de s'embarquer avec moi, sur une barque imaginaire, celle de la représentation. Je lui propose de réinterpréter quelques moments de sa véritable histoire avec la possibilité, si elle en est d'accord, de pouvoir la changer, la réécrire, la recréer. Je lui propose une rencontre avec une autre femme, une insulaire qui a le même désir de partir, de reconstruire ailleurs, pour aller mieux, pour aider son fils à grandir sans peur.

DÉCLARATIONS...

• LES ACTEURS

Filippo Pucillo - FILIPPO - *le fils*

« C'est le troisième film que je fais avec Emanuele. Le premier je l'ai tourné à 9 ans, le second à 16, celui-ci à 20. Quand je l'ai rencontré j'avais 9 ans et je préparais le feu de la San Bartolo. Il m'a arrêté et m'a demandé : « Où vas-tu avec ces arbres ? » Je lui ai répondu « Viens je vais te faire voir ». Je l'ai emmené. Il a sorti une caméra, moi je pensais que c'était un touriste, pas un réalisateur ! Puis nous sommes devenus amis, il m'aidait à charger du bois avec sa Méhari, nous allions faire des tours au bord de la mer. Je voyais qu'il écrivait toujours. Il écrivait des histoires, que je ne comprenais pas... Et un jour il est parti. Puis il est revenu et m'a dit « C'est le moment », « De faire quoi ? », lui-ai je demandé. « De faire un film ». Moi je ne voulais pas car je n'étais pas un acteur. Il a insisté, et j'ai accepté. C'est là qu'est né RESPIRO.

De temps en temps je repense à TERRAFERMA. Je rêve la nuit des scènes du film. De la scène où je ne sais pas ce que je dois faire avec les clandestins...

Je vis à Lampedusa. Ici j'ai connu des personnes qui venaient de la mer et je suis devenu leur ami. Je les ai fréquentées pendant quelques mois, puis elles sont parties et je ne les ai plus jamais revues... »

Donatella Finocchiaro - GIULIETTA - *la mère*

« Lorsqu'Emanuele m'a appelé pour me parler de mon rôle, il m'a dit : « tu es mère, veuve et c'est tout. » Seulement ces deux choses-là. Il ne m'a même pas fait lire le scénario. Mais je n'en avais pas besoin. Faire un film avec Emanuele Crialesi était pour moi un rêve qui se réalisait enfin, je l'attendais et il est arrivé sur son cheval blanc comme un prince charmant.

À cela s'est ajouté ensuite le caractère unique de l'histoire et de Linosa, une terre extrême où la nature est débordante et merveilleuse. Décor parfait pour cette histoire qui a un rapport continu et privilégié avec la mer de la première à la dernière scène.

Giulietta est la mère de Filippo, elle vit sur l'île. Avec Emanuele nous avons imaginé qu'elle n'était pas vraiment une indigène, mais qu'elle s'était installée ici par amour pour son mari, mort quelques années plus tard dans un accident en mer. C'est une femme qui veut se libérer du deuil, fatiguée de porter comme un fardeau cette tristesse. Au fond d'elle, elle a probablement toujours eu envie d'une indépendance et d'une liberté que l'île ne lui a jamais permis d'avoir. Elle rêve de s'enfuir, d'emmener son fils dans les grandes villes, elle rêve de faire autre chose. Elle veut un futur différent pour son fils, au milieu de personnes cultivées et modernes, qui pourront lui enseigner quelque chose.

Le conflit entre l'ancien et le moderne, Giulietta voudrait le résoudre en partant avec son fils. Elle ne veut pas le laisser vivre avec son grand-père, dont les valeurs lui semblent souvent un

poids inutile, ni avec son beau-frère, dont la plus grande aspiration est d'être animateur pour les touristes.

Emanuele a cette extraordinaire capacité de te faire entrer dans l'atmosphère juste, de te faire ressentir son monde, celui qu'il veut pour le film. En te murmurant un simple mot, tu deviens alors son instrument.

Le fait qu'il utilise des « non acteurs » a été pour moi une très belle découverte, surtout dans les scènes avec Sara. Avec elle, j'ai éprouvé des émotions authentiques : un « non acteur » ne connaît pas les « trucs » et les émotions sont inévitablement plus vraies.

La scène la plus touchante pour moi a été lorsqu'Emanuele a murmuré quelque chose à l'oreille de Sara. Je l'ai alors vue prendre sa fille et lui dire quelque chose dans sa langue, quelque chose que je n'ai pas compris ; puis elle s'est émue aux larmes et j'ai compris qu'elle lui disait au revoir. C'était un moment magique.

Filippo Pucillo est un ouragan, un volcan ! Bien qu'après 4 films, il soit désormais un acteur à part entière, il garde une part instinctive, animale très forte. Notre harmonie a été faite de regards, de sourires, de jeux, et tout cela nous a aidé dans notre relation mère-fils. »

Mimmo Cuticchio - ERNESTO - *le grand père*

« Ernesto est un vieux pêcheur, capitaine d'une petite embarcation, qui aime les traditions de son vieux métier.

Je proviens moi-même d'une antique tradition, celle du théâtre des marionnettes siciliennes (Opere dei Pupi) et avant moi, mon père et mon grand-père ont fait ce travail. Je suis donc très familier avec la préservation des traditions et des techniques antiques.

Ernesto est pur, c'est un homme simple qui porte en lui les valeurs qui lui ont été transmises par sa famille et par le milieu insulaire dans lequel il a vécu. Il ne parvient pas à comprendre la nécessité qu'ont ses enfants à ne pas perpétuer ce métier ou à utiliser le bateau de pêche pour le transport des touristes. Ernesto ne lutte pas et ne se défend pas, il veut simplement vivre sa vie de vieil homme, désorienté par la course à l'éphémère des temps actuels : pourquoi au lieu de continuer à apprendre, à enrouler et coudre les filins, à nettoyer les barques, on pense à acheter des cyclomoteurs, à faire des karaokés, à mettre des disques, à plonger dans l'eau ? Pour lui c'est un autre monde.

Dès l'instant où j'ai mis les pieds sur l'île, j'ai essayé de comprendre qui était véritablement Ernesto et je suis parti à sa recherche parmi les pêcheurs. Pendant un mois et demi j'ai parlé

avec tous les hommes que je rencontrais. Puis j'ai rencontré un pêcheur et pour moi, il est devenu Ernesto. Chaque fois qu'il accostait avec sa barque je l'observais de loin, j'épiais ses gestes : sa manière de monter et de descendre ou d'enrouler les filins, d'étendre les filets, de parler avec son fils etc. J'essayais de « voler » son vécu et de me l'approprier dans mon esprit et dans mon cœur. Je l'ai ensuite emmené avec moi sur scène, aidé par Emanuele, qui est un réalisateur expérimenté et sensible et qui est parvenu à me donner ces petites indications, ces petites suggestions, qui font jaillir la lumière. »

Giuseppe Fiorello - NINO - l'oncle

« Ce film m'a permis de revenir à mes origines et m'a donné la possibilité de revivre en quelque sorte mon enfance. J'ai grandi dans la province de Syracuse, à Augusta, un petit village de bord de mer, une Linosa de la côte orientale. Ici je revis bien des choses : les parfums, l'odeur de la mer, la pêche, les barques, la vie, l'isolement des hivers, l'afflux du tourisme en été qui apporte la nouveauté, de nouvelles modes, de nouvelles perspectives de vie.

Mon personnage, Nino, me rappelle mon adolescence par bien des aspects. C'est un jeune insulaire qui, réalisant qu'on vit mal de la seule pêche, propose à son père et à toute sa famille, de changer un peu leur mode de vie, de regarder au-delà de la mer et de se soumettre aux changements de l'époque. Pour ce faire il propose d'emmener les touristes en excursion dans sa barque, visant des gains plus faciles pour un effort moindre, et d'adopter un style de vie nouveau et moderne. Ses idées contrastent ouvertement avec celles de son père. Ce contraste père-fils se répercute ensuite dans la vie du petit-fils : un jeune tiraillé entre la fascination pour la modernité de son oncle et l'épaisseur épique du grand-père. La mère de Filippo se retrouve elle aussi à mi-chemin entre la volonté de modernité et l'attachement à la tradition... Nino, en fin de compte, est un personnage fascinant, porteur de nouveauté et de sympathie, qui s'amuse autant qu'il divertit. »

Timnit T. - SARA - l'immigrée

Raconter l'histoire de Timnit est chose impossible. On peut seulement fournir le déroulé des faits.

Il y a quelques années, au large de nos côtes, après 21 jours terrifiants à la dérive, sans qu'aucune embarcation ne s'arrête pour lui porter secours, une grosse barque silencieuse accoste à Lampedusa, avec plus de 70 personnes à son bord. Toutes semblaient sans vie. Mais ensevelies sous les corps inertes des compagnons de voyage, il y avait cinq personnes, encore vivantes, à bout de forces. Parmi elles une seule femme, Timnit T., 27 ans, en provenance d'Afrique centrale. L'opinion publique est très impressionnée par le déroulé de cette histoire.

La presse donne un large écho à l'affaire.

Emanuele Crialesa voit les photos de Timnit dans les journaux. Il appelle Laura Boldrini, porte-parole du Haut Commissariat des Nations Unies pour les Réfugiés (HCR), et grâce à elle parvient à retrouver Timnit et lui demande si elle veut interpréter Sara, l'une des principales protagonistes de son film.

Aujourd'hui Timnit vit aux Pays-Bas, elle s'est mariée et elle attend son premier enfant qui naîtra donc européen.

• L'EQUIPE TECHNIQUE

Franco Piersanti - MUSIQUES

« J'ai visionné TERRAFERMA sans ne rien savoir de son contenu. Jusqu'à ce moment avec Emanuele, mes rapports avec lui s'étaient toujours limités à quelques rencontres occasionnelles. Je connaissais pourtant son cinéma, sa poésie et RESPIRO et GOLDEN DOOR m'avaient frappés, chacun à sa manière.

J'avoue donc que j'ai été particulièrement heureux quand il m'a demandé de voir son film pour réfléchir ensemble à l'éventuelle musique à composer. À la fin de la projection je voulais l'embrasser pour ce qu'il avait fait.

L'année dernière j'avais écrit un "Requiem marin" - dédié à tous les migrants qui n'ont pas trouvé leur rivage – et voilà que la dramatique et épique immigration d'aujourd'hui, qui nous secoue quotidiennement et demande notre participation, Emanuele l'avait abordé avec un langage suspendu entre réalité et mythe, avec la légèreté et la puissance des fables.

Je dirais presque que la musique a jailli toute seule, ou d'une certaine manière qu'il l'a écrite lui, grâce à ses images, si essentielles et nécessaires, qui demandaient seulement une émotion authentique et sincère. »

Vittorio Moroni - SCÉNARIO

« Travailler avec Emanuele Crialesa a significé pour moi travailler avec sa sensibilité, son projet, à l'intérieur de quelque chose qui lui appartenait fortement et de manière indissoluble. Ainsi j'ai cherché à clarifier d'abord quels étaient les chemins les plus efficaces pour recréer ce monde. Et je dois dire que même dans les moments les plus difficiles de la phase d'écriture, je me suis rendu compte que ce que nous étions en train de faire fonctionnait, qu'il y avait un dialogue, même souterrain, et des choses que nous ne parvenions pas à préciser rationnellement mais qui se composaient petit à petit.

Durant tout le processus créatif, même quand il y avait des obstacles qu'aucun de nous

deux ne savait dépasser, j'ai toujours eu la sensation qu'Emanuele était une sorte de sourcier, autrement dit quelqu'un qui savait parfaitement ce qu'il ne voulait pas. Il avait très clairement à l'esprit ce qui n'appartenait pas au cœur du film et cela me donnait une très grande liberté. La sensation de pouvoir faire des essais à l'infini, puisqu'il était là, avec une sorte de gouvernail inconscient pour montrer toujours le cap à suivre. Et plus les personnages se dessinaient, plus je le voyais s'illuminer et apprécier de ce qu'ils étaient devenus, plus je sentais que d'une certaine manière les choses se précisaient, la direction devenait plus claire, la route plus certaine. C'est comme si nous tournions les scènes du film et que, par miracle, la signification de celles-ci nous apparaissaient à la fin.

Il m'est apparu clairement que c'était un film sur la possibilité de reconnaître en l'autre quelqu'un de très semblable à nous, qui n'est pas un monstre ou un fantasme, mais une personne à travers laquelle nous pouvons nous voir comme dans un miroir, nous reconnaître. »

Fabio Cianchetti - PHOTOGRAPHIE

« Sur l'île, il y a beaucoup de lumière naturelle dans laquelle nous avons puisé abondamment. Quitte même à employer d'autres sources de lumières, comme des miroirs ou des reflets pour la faire rebondir. Ici l'usage de l'énergie électrique est limité et nous avons donc fait en sorte que cela reste ainsi, afin de ne pas polluer.

Le cinéma a beaucoup changé ces dernières années. Quand j'ai commencé, par exemple, avant de démonter un décor on attendait de visionner les rushs. Maintenant, on commence à démonter en cours de tournage. Les temps se sont réduits de manière drastique et souvent, il n'y a plus de place pour les doutes et les changements d'avis. Cela dépend aussi du réalisateur : avec Emanuele, nous sommes allés de l'avant avec le bon rythme, sans forcer ni courir. Je n'ai pas trop confiance en ces réalisateurs qui savent et dessinent tout, toujours sûrs de ce qu'ils veulent. Je crois plutôt en la possibilité de changer, de s'adapter à l'humeur de la journée, à l'humeur du milieu et des acteurs. On doit pouvoir changer d'avis et d'idée. On ne peut pas aller contre les événements ou contre la nature, mais il faut savoir les utiliser et les exploiter comme des sources créatives.

C'est un film particulier, l'idée même de le tourner à Linosa a été une folie du point de vue de la production : quand il manquait quelque chose, cela pouvait prendre dix jours pour arriver, même la pellicule, et les acteurs étaient souvent en retard quand la mer était très agitée. Ou encore, les prises de vue du jour étaient soumises à une longue et difficile procédure : elles étaient envoyées à Rome en laboratoire et développées là-bas, puis elles nous revenaient via Internet ou en streaming pour que l'on puisse ensuite les télécharger et les voir.

Il y a eu des quantités de complications de ce type, tant productives que techniques, et pourtant, à mon avis, elles ont toutes contribué à rendre le film plus vrai, beau et intéressant. »

LE RÉALISATEUR

EMANUELE CRIALESE est un réalisateur romain, d'origine sicilienne, né en 1965. En 1991 il part aux États-Unis pour étudier la mise en scène à la New York University, dont il obtient le diplôme en 1995. Après avoir tourné plusieurs courts métrages, il réalise un premier long métrage en 1997: *Once we were Strangers*. Dans ce premier film, en compétition officielle au Sundance Film Festival il raconte l'amitié entre deux immigrés, un Italien et un Indien, qui vivent à New York en multipliant les petits boulots. En 1999, il collabore comme auteur à une adaptation cinématographique sur Ellis Island avec le producteur Bob Chartoff.

En 2002, il remporte le prix de la Semaine de la Critique à Cannes avec *Respiro*, qui après avoir enthousiasmé la France et avoir été vendu dans plus de 30 pays dans le monde, obtient un succès notable même en Italie. Situé dans une Lampedusa âpre et solaire, le film est interprété par Valeria Golino et Vincenzo Amato, personnage de *Golden Door* (2006) aux côtés de Charlotte Gainsbourg.

Golden Door a été présenté à la 63e Mostra de Venise où il a remporté le Lion d'Argent Révélation et a été primé dans le monde entier. Le film a été présenté aux États-Unis par Martin Scorsese.

2011	TERRAFERMA
2007	GOLDEN DOOR
2002	RESPIRO
1997	ONCE WE WERE STRANGERS

FILIPPO PUCILLO

Cinéma

2011	TERRAFERMA	Réalisation Emanuele Crialese
2009	PIEDE DIO	Luigi sardiello
2006	GOLDEN DOOR	Emanuele Crialese
2002	RESPIRO	Emanuele Crialese

DONATELLA FINOCCHIARO

Cinéma

2011	TERRAFERMA	Réalisation Emanuele Crialese
	SORELLE MAI	Marco Bellocchio
	I BACI MAI DATI	Roberta Torre
	L'AMOUR A SES RAISONS	Giovanni Veronesi
	SENZA ARTE NÉ PARTE	Giovanni Albanese
2009	BAARIA	Giuseppe Tornatore
2008	GALANTUOMINI	Edoardo Winspeare
	AMORE CHE VIENI, AMORE CHE VAI	Daniele Costantini
2007	LA GRANDE ABBUFFATA	Mimmo Calopresti
2006	IL DOLCE E L'AMARO	Andrea Porporati
	IL REGISTA DE MATRIMONI	Marco Bellocchio
2005	NON PRENDERE IMPEGNI STASERA	Gianluca Tavarelli
	VIAGGIO SEGRETO	Roberto Andò
2004	LA FIAMMA SUL GHIACCIO	Umberto Marino
2003	SE DEVO ESSERE SINCERA	Davide Ferrario
	AMATEMI	Renato de Maria
	SULLA MIA PELLE	Valerio Jalongo
	PERDUTO AMOR	Franco Battiato
2002	ANGELA	Roberta Torre

Meilleure actrice protagoniste au Tokyo Film Festival (2002), Prix Fellini (2002), Prix FICE meilleure actrice cinéma d'essai (2002), Prix Marcello Mastroianni (2003), Prix Efesto d'oro (2003), Prix Donna di scena (2004), Prix Marc-Aurèle d'Argent - meilleure actrice protagoniste au Festival de Rome 2008 pour le film Galantuomini; Prix Anna Magnani - meilleure actrice à l'Italian Film Fest de Bari 2009.

MIMMO CUTICCHIO

Cinéma

2011	TERRAFERMA	Réalisation Emanuele Crialese
2009	BAARÌA DE GIUSEPPE TORNATORE	John Turturro et Roman Paska
	PROVE PER UNA TRAGEDIA SICILIANA	John Turturro et Roman Paska
2008	ERA UNA VOLTA	Daniele Cipri et Mimmo Cuticchio
	IN VIAGGIO SUL CARRO DEI PUPPI	Maurizio Sciarra
2006	VIVA PALERMO E SANTA ROSALIA	Daniele Cipri et Franco Maresco
1990	LE PARRAIN III	Francis Ford Coppola

Théâtre - metteur en scène

2010	O A PALERMO O ALL'INFERNO OVVERO LO SBARCO GARIBALDI IN SICILIA
2009	TANCREDI E CLORINDA
2007	ALADINO DE TUTTI I COLORI ET LA RISCOPERTA DE TROIA
2006	DAL CATAI A PARIGI - ANGELICA ALLA CORTE DE RE CARLO
2005	IL RISVEGLIO DE DON CHISCIOTTE - PRIME AVVENTURE - DUELLO FINALE
2004	EL RETABLO DE MAESE PEDRO
2003	SULLA ROTTA DE MOBY-DICK
2002	DON GIOVANNI À L'ŒUVRE DES MARIONNETTES
2001	MACBETH POUR MARIONNETTES ET CONTES
2000	RONCISVALLE
1999	LA TERRIBILE E SPAVENTOSA STORIA DEL PRINCIPE DE VENOSA E DELLA BELLA MARIA MANON
1998	TOSCA

GIUSEPPE FIORELLO

Cinéma

2011 TERRAFERMA
2010 I BACI MAI DATI
2009 BAARÌA
2008 GALANTUOMINI
2001 TRE MOGLI
1999 C'ERA UN CINESE IN COMA
1998 I FETENTONI
1997 L'ULTIMO CAPODANNO

Réalisation

Emanuele Crialese
Roberta Torre
Giuseppe Tornatore
Edoardo Winspeare
Marco Risi
Carlo Verdone
Alessandro di Robilant
Marco Risi

MARTINA CODECASA

Cinéma

2011 TERRAFERMA
2010 AMORE
2010 SUL MARE

Réalisation

Emanuele Crialese
Luca Guadagnino
Alessandro d'Alatri

FICHE ARTISTIQUE

Filippo	Filippo Pucillo
Giulietta	Donatella Finocchiaro
Ernesto	Mimmo Cuticchio
Nino	Giuseppe Fiorello
Sara	Timnit T.
Maura	Martina Codecasa
Marco	Filippo Scarafia
Stefano	Pierpaolo Spollon
Maria	Tiziana Lodato
Omar	Rubel Tsegay Abraha
Capitaine de la Brigade Financière	Claudio Santamaria

FICHE TECHNIQUE

Réalisation Emanuele Crialese
Sujet Emanuele Crialese
Scénario Emanuele Crialese et Vittorio Moroni
Chef opérateur Fabio Cianchetti
Décors Paolo Bonfini
Costumes Eva Coen
Son Pierre-Yves Lavoué
Montage Simona Paggi
Musique Franco Piersanti
1er Assistant réalisateur Emiliano Torres
Casting Chiara Agnello
Producteur exécutif Matteo De Laurentiis
Producteur délégué Gina Gardini
Une production Cattleya
En collaboration avec Rai Cinema
En association avec la Région Sicilienne - Division
Tourisme, Sport et Spectacle - Sicilia
Filmcommission, Sensicinema
Babe Films et France 2 Cinéma
Canal+ et Cinécinéma
de France Télévisions
du Centre National du Cinéma
et de l'Image Animée
Produit par Riccardo Tozzi
Giovanni Stabilini
Marco Chimenz
Coproduit par Fabio Conversi
durée 88'

Avec le parrainage du
HAUT COMMISSARIAT DES NATIONS UNIES POUR LES REFUGIES (UNHCR)
Bureau pour l'Europe du Sud.



bellissima
films